



HAL
open science

Les tours funéraires de Syrie. Chronologie et genèse.

Pascale Clauss

► **To cite this version:**

Pascale Clauss. Les tours funéraires de Syrie. Chronologie et genèse.. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2002, II, pp.273-278. hal-02100742

HAL Id: hal-02100742

<https://hal.science/hal-02100742>

Submitted on 16 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les tours funéraires de Syrie.

Chronologie et genèse

Pascale Clauss (UMR ArScAn – Proche-Orient hellénistique et romain)

Il existe en Syrie deux groupes de tours funéraires : celles de l'oasis de Palmyre et celles de la vallée de l'Euphrate. Les premières sont bien connues et, grâce aux treize inscriptions qu'elles ont livrées, leur chronologie et leur processus d'évolution sont établis. Ce qui n'est pas le cas des autres, disséminées sur plusieurs sites euphratéens, d'autant plus qu'elles n'ont pas été fouillées et qu'elles n'ont livré aucune inscription.

L'origine de ce genre de tombeaux monumentaux est encore floue, tout comme le rapport des différents groupes entre eux. On a souvent considéré la tour funéraire comme une version provinciale et simplifiée du mausolée-tour. Or des découvertes récentes faites en Arabie permettent d'appréhender la question de leur genèse sous un jour nouveau.

Chronologie des tours de la vallée de l'Euphrate

En longeant l'Euphrate du nord au sud, on trouve des tours funéraires à Halabiyeh, à Taboûs, à Doura-Europos et sur le plateau de Baghoûz. Deux autres ont été identifiées en Irak, toujours le long de l'Euphrate, à Qaim et à Neshaba.

Contrairement aux tours palmyréniennes dont les façades sont nues, celles de la vallée de l'Euphrate présentent un riche décor architectural extérieur inspiré de l'architecture palatiale parthe, qui ne constitue qu'un revêtement appliqué. En revanche, leur structure est comparable à celle des tours de Palmyre.

Caractéristiques des tours palmyréniennes

Près de deux cents monuments ont été répertoriés dans les nécropoles de Palmyre et peuvent être classés en deux catégories¹.

Les plus anciens remontent au courant du I^{er} siècle avant J.-C. et se caractérisent par un soubassement à degrés, dans lequel des *loculi* extérieurs ont été installés, et un corps turriforme qui n'abrite qu'un escalier tournant conduisant sans doute jusqu'au toit-terrasse de l'édifice. L'évolution de la tour est motivée par la volonté d'augmenter les emplacements disponibles. Pour ce faire, les *loculi* extérieurs, qui ne pouvaient recevoir qu'une dizaine d'inhumations, sont abandonnés au profit de chambres funéraires à travées de *loculi* pouvant accueillir d'abord plusieurs dizaines puis plusieurs centaines de défunts.

Certains monuments témoignent des premiers tâtonnements, avec l'installation d'une chambre unique au rez-de-chaussée et le maintien des *loculi* extérieurs. Mais, dès la fin du I^{er} siècle avant J.-C., la tour dépourvue de *loculi* extérieurs et abritant plusieurs chambres superposées reliées par un escalier tournant est au point. Celle d'Atenatan (n°7), datée de 9 avant J.-C. par son inscription, en est tout à fait représentative.

Entre 40 et 73 après J.-C., l'escalier est relégué dans un angle du monument, ce qui permet un plan régulier à tous les étages et un gain de place. Les riches palmyréniens construisent des tours funéraires jusque vers le milieu du II^e siècle après J.-C., date à partir de laquelle ils préfèrent donner à leurs tombeaux monumentaux l'aspect plus majestueux du temple.

Caractéristiques des tours de la vallée de l'Euphrate

La nécropole de Doura a livré les vestiges de huit tours funéraires, dont il ne reste au mieux que le soubassement à degrés. Toutes, à l'exception de deux, comportaient des *loculi* extérieurs et un corps turriforme abritant un escalier tournant². En revanche, le soubassement à gradins de la tour D est dépourvu de

¹ Wiegand 1932 ; Will 1949 ; Gawlikowski 1970.

² Tours A, B, C, C', E, G.

loculi extérieurs et contient une petite chambre sans aménagement particulier¹. La similitude entre les tours à *loculi* extérieurs et escalier tournant de Doura-Europos et celles de Palmyre permet de supposer qu'elles sont contemporaines et leur construction a été située au milieu du I^{er} siècle avant J.-C. Mais l'absence d'évolution dans leur structure a incité à élargir la fourchette chronologique jusqu'au début du I^{er} siècle après J.-C.²

Sur le plateau de Baghoûz se dressent les vestiges de cinq tours. Trois d'entre elles présentent un soubassement équipé de *loculi* extérieurs et un corps turriforme avec un escalier tournant³. Deux autres montrent un soubassement à degrés contenant une chambre funéraire équipée d'une banquette simple ou sous *arcosolium* ou d'une cuve de sarcophage, tandis que le corps turriforme n'abrite toujours qu'un escalier tournant⁴. Comme les mêmes principes de construction et de décor architectural sont appliqués sur les cinq édifices du plateau, on n'a pas jusqu'ici pu déterminer si les tours les plus évoluées de Baghoûz sont plus anciennes que les tours les plus évoluées de Palmyre ou si elles en sont une version tardive et dégénérée⁵.

Halabiyeh se trouve à 70 km au nord de Doura-Europos. Ses nécropoles ont livré les vestiges de vingt-quatre tours funéraires dont certaines sont conservées sur une bonne hauteur⁶. Bien que quelques *loculi* extérieurs entament encore leur soubassement à degrés, toutes celles qui ne sont pas entièrement effondrées montrent à l'intérieur une superposition de plusieurs chambres reliées par un escalier tournant. Celle du rez-de-chaussée présente toujours un plan en croix avec des *arcosolia* qui abritent d'abord des banquettes sous lesquelles se trouvent quelques *loculi*, puis des cuves de sarcophages. Une seule tour fait exception, la tour n°120 de la nécropole sud : l'escalier tournant, accessible par une porte décentrée dans la façade sud, y dessert des compartiments suffisamment grands pour contenir un sarcophage. Ces emplacements pourraient correspondre à d'éventuels *loculi* greffés sur la cage d'escalier des tours à *loculi* extérieurs de Palmyre, de Doura et de Baghoûz que seuls des sondages permettraient d'identifier. À cause de la fondation de la ville par Zénobie, toutes les tours de Halabiyeh ont été attribuées au III^e et au IV^e siècle après J.-C. On peut s'étonner d'une reprise aussi tardive, alors que la tour est un monument funéraire tombé en désuétude à Palmyre dès le milieu du II^e siècle.

Après examen de la structure globale des tours et d'éléments tels que la disposition des *loculi* extérieurs, l'emplacement de la porte donnant sur l'escalier tournant et certaines dimensions, on peut établir un parallèle entre les tours de Doura, de Baghoûz et la tour n°120 de Halabiyeh d'un côté et les plus anciennes tours palmyréniennes de l'autre. On est conduit à supposer d'une part un modèle commun de tour à *loculi* extérieurs pour ces constructions de l'Euphrate, d'autre part un lien avec la série de Palmyre. On peut formuler l'hypothèse de l'importation à Doura d'un modèle que l'on voit se constituer sur le site de Palmyre. Après ajout du décor architectural, le modèle est ensuite diffusé à Baghoûz et à Halabiyeh. Les tours palmyréniennes avec *loculi* extérieurs et escalier tournant remontent au moins au milieu du I^{er} siècle avant J.-C. et tout porte à croire que celles de Doura, de Baghoûz et la tour n°120 de Halabiyeh sont contemporaines ou de peu postérieures⁷.

À propos des tours à chambres, il faut noter une différence essentielle : les chambres des tours palmyréniennes sont conçues sur le principe de la travée de *loculi*, tandis que celles des tours de la vallée de l'Euphrate abritent essentiellement des banquettes ou des cuves de sarcophage.

Pour les tours de Halabiyeh, on invoque une influence des hypogées à plan cruciforme de la Syrie du Nord. Et pour Baghoûz on peut se tourner vers les hypogées à banquettes du III^e siècle avant J.-C. à Doura ou encore les hypogées de Palestine comme ceux de Jérusalem⁸.

C'est l'évolution des techniques de construction qui a permis l'introduction des chambres dans la tour. À Palmyre, en 9 avant J.-C., le modèle de la tour à plusieurs chambres superposées est parfaitement au point, comme en témoigne la tour d'Atenatan. Cette formule n'est représentée ni à Doura ni à Baghoûz et

¹ Les deux degrés seuls conservés du soubassement de la tour F ne présentent pas de *loculi* extérieurs et on peut supposer l'existence d'une chambre comparable à celle de la tour D.

² Toll 1946, p. 150.

³ Tours d'Abou Zembîl, El-Hagal, Abou Gelal.

⁴ Tours de Shaq el-Hamâm, Erzî.

⁵ Toll 1937, p. 15.

⁶ Lauffray 1991.

⁷ Clauss 2001.

⁸ Cf. l'hypogée des Benê Hézir, les installations du mausolée dit d'Absalon, l'hypogée dit de Josaphat ou encore celui d'Hélène d'Adiabène. Leur chronologie n'est pas certaine mais se situe entre le II^e siècle avant J.-C. et le I^{er} siècle après J.-C. Cf. Bonato 1998.

l'absence de tours à installations complexes suggère que l'on a cessé d'en construire de nouvelles dans la phase où, à Palmyre, se développe le modèle à chambres superposées.

Pour le moment, aucun argument ne suggère de retard dans les monuments de l'Euphrate. L'argument de vraisemblance historique – la fondation de la ville de Halabiyeh par Zénobie – est seul à aller dans le sens d'une datation tardive pour les tours funéraires de ce site. Or une fondation ne correspond pas à une création et la ville a pu être occupée antérieurement. Là encore, rien n'empêche de supposer que les tours de Halabiyeh sont contemporaines de celles de Palmyre. Il paraît en effet tout à fait illogique que les riches commanditaires de Halabiyeh aient repris un genre de monuments funéraires tombé depuis longtemps en désuétude à Palmyre.

Genèse de la tour funéraire

S'appuyant sur la forme des monuments, le décor architectural, les aménagements funéraires, leur localisation ou, plus largement, sur les croyances attestées dans le monde sémitique, cinq théories ont été proposées pour expliquer l'origine de la tour funéraire.

C. Watzinger considère la tour funéraire palmyrénienne comme dérivée de la maison d'habitation perse à plusieurs étages¹. Pour E. Will, elle est le fruit d'un emprunt à l'architecture militaire². Sans faire de distinction entre mausolées-tours, tours funéraires et tombeaux-maisons, E. Hertzfeld voit dans l'érection de ces monuments à la silhouette turriforme, une coutume des Arabes nomades, conservée dans les cités limitrophes du désert syrien, où ces populations se sont sédentarisées³. Partant du principe que l'escalier était l'unique raison d'être des plus anciennes tours funéraires, E. Hertzfeld, puis N.P. Toll considèrent les tours comme autant d'autels surhaussés impliquant la pratique d'un culte spécifique sur le toit⁴. D'autres auteurs invoquent un rapport direct à des croyances ou des pratiques culturelles, notamment celle de la *nefesh*⁵.

Des découvertes archéologiques faites au cours de ces dernières années dans la péninsule arabique éclairent sous un jour nouveau la genèse de la tour funéraire. La nécropole de Mleiha, dans le Golfe d'Oman, a livré des tombeaux monumentaux quadrangulaires et massifs, construits en briques crues de la fin du III^e siècle avant J.-C.⁶. De même, dans la nécropole de la ville caravanière de Qaryat el-Fau, en Arabie centrale, se trouvent quelques hautes tours massives en briques crues qui pourraient aussi remonter au III^e siècle avant J.-C.⁷. Les découvertes réalisées dans la nécropole du temple d'Awam à Marib montrent que le tombeau en forme de tour remonte encore bien plus loin dans la tradition arabe puisque les plus anciens édifices datent du VII^e siècle avant J.-C. et les plus récents du III^e siècle après J.-C.⁸.

Ces constructions sont caractéristiques du stade le plus ancien de l'architecture funéraire de communautés arabes qui créent d'importants centres régionaux en relation avec le commerce transarabique. Si le milieu dans lequel apparaît la tour funéraire peut être ainsi cerné, il reste impossible de préciser davantage l'origine de la tradition ainsi que les voies par lesquelles elle s'est transmise jusqu'à Palmyre et jusqu'aux bords de l'Euphrate.

Mais il existe au moins un jalon, celui de l'architecture funéraire nabatéenne : ses façades, à première vue très différentes de la tour funéraire, lui sont en réalité apparentées. On sait que l'architecture rupestre évoque, dans un espace à deux dimensions, des modèles en trois dimensions. Il existe d'ailleurs, à Pétra même, des tombeaux monolithes en forme de tours entièrement dégagés du rocher et qui pourraient compter parmi les plus anciens du site. Toutes sont de type Hegra ou à deux rangées de merlons, c'est-à-

¹ Wiegand 1932, p. 81.

² Will 1949, p. 311-312.

³ Sarre-Hertzfeld 1921, p. 365-367.

⁴ Sarre-Hertzfeld 1911, p. 166-168 ; Toll 1946, p. 140-145 ; Id., 1937, p. 11-22.

⁵ Starcky 1941. Id., 1957, col. 1088 ; Pirenne 1975, p. 22-33.

⁶ Mouton 1997.

⁷ Qaryat al-Fau correspond à la capitale du royaume de Qahtan, puis du royaume de Kinda. Cf. Al-Ansary 1981.

⁸ Cf. la contribution de J.-F. Breton, dans ce volume.

dire les types les plus élancés et les plus proches de la silhouette turriforme¹. Ce type de décor est d'origine perse, mais provient plus vraisemblablement d'une influence directe du répertoire phénico-palestinien².

Conclusion

L'étude détaillée des tours funéraires syriennes montre que, de Palmyre, ce genre de tombeau monumental a vraisemblablement été exporté vers Doura-Europos avant de se répandre sur d'autres sites euphratéens. Dans l'état actuel des connaissances, rien ne s'oppose à ce que les plus anciennes tours euphratéennes soient contemporaines ou un peu postérieures par rapport aux plus anciennes tours palmyréniennes. En revanche, si la tour funéraire a continué à être utilisée à Palmyre jusque vers le milieu du II^e siècle après J.-C., il est probable que la construction de ce genre de grands tombeaux cesse dès la fin du I^{er} siècle avant J.-C. sur les sites de Doura-Europos et de Baghoûz. À Halabiyeh, malgré la fondation tardive de la ville par la reine Zénobie, les tours n'y sont sans doute pas postérieures à celles de Palmyre.

Comme le montrent les découvertes récentes, l'origine de la tour funéraire doit être cherchée en Arabie. Elle est arrivée à Palmyre et sur les rives de l'Euphrate avec les populations arabes qui s'y installent. Les variantes du décor architectural externe portent la marque des différentes zones culturelles qui l'ont accueillie. Les tours de Palmyre sont nues, et dans l'état actuel des connaissances, ce sont elles qui se rapprochent le plus de l'aspect des monuments de Mleiha et de Qaryat al-Fau. Reprises ensuite sur le site de Doura-Europos et sur d'autres sites euphratéens, on leur applique un décor architectural emprunté à l'architecture palatiale de la Mésopotamie hellénistique.

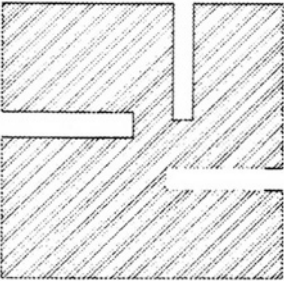
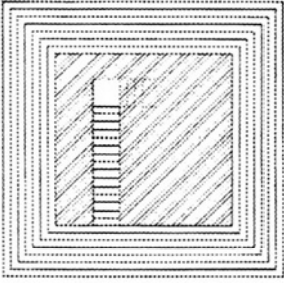
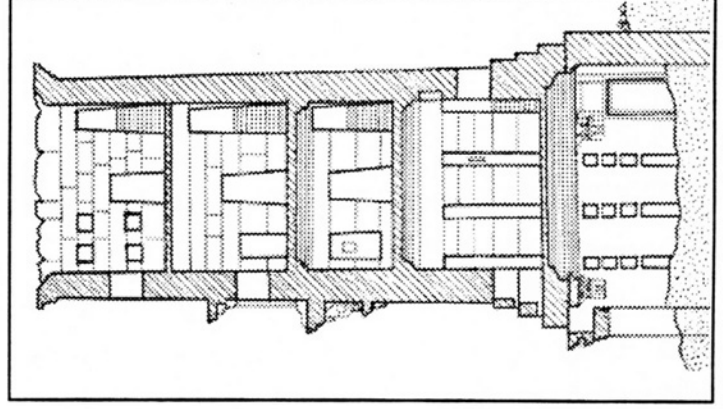
Éléments bibliographiques

- Al-Ansary A.R. 1981 *Qaryat el-Fau. A Portrait of Pre-Islamic Civilization in Saudi Arabia*, University of Riyadh.
- Bonato S. 1998. Les mausolées hellénistiques de la nécropole de Jérusalem, reflets de la propagation et de l'assimilation de l'hellénisation en Judée, *Annales d'Histoire de l'art et d'Archéologie*, XX, p. 23-46.
- Brünnow R.E. et Von Domaszewski A. 1904. *Die Provincia Arabia*, I, Strasbourg.
- Clauss P. 1999. *Les tombeaux en forme de tours en Afrique du Nord et au Proche-Orient aux époques hellénistique et romaine*, Thèse de doctorat soutenue le 6 mars 1999 à l'Université de Paris I – Panthéon Sorbonne, sous la direction du Professeur J.-M. Dentzer.
- Clauss P. 2001. Les tours funéraires du djebel Baghoûz dans l'histoire de la tour funéraire syrienne, à paraître dans *Syria* 2001.
- Gawlikowski M. 1970. *Monuments funéraires de Palmyre*, Varsovie.
- Lauffray J. 1991. *Halabiyeh-Zenobia. Place forte du limès oriental et la Haute-Mésopotamie au VI^e siècle*, II, Paris.
- Mouton M. 1997. Les tours funéraires d'Arabie, nefesh monumentales, *Syria*, 74, p. 81-89.
- Pirrenne J. 1975. En Arabie Saoudite, Médain Saleh, *Archéologia*, 79, février.
- Sarre F. et Hertzfeld E. 1911-1921. *Archäologische Reise im Euphrat und Tigris-Gebiet*, Berlin, I et II.
- Starcky J. 1941, Palmyre, *MUSJ*, 24, p. 1-70.
- Starcky J. 1957. Les sépultures de Palmyre, *Suppl. Dict. de la Bible*, 6, col. 1088.
- Toll N.P. 1937. The Necropolis of Halebie-Zenobia », *Annales de l'Institut Kondakov*, IX, Prague, 1937.
- Toll N.P. 1946. *The Necropolis of Dura-Europos, The excavations at Dura-Europos (1935-36)*, Rostovtseff M.I. (éd.), Report IX, Part II, New Haven.
- Wiegand Th. (éd.) 1932. *Palmyra. Ergebnisse der Expeditionen von 1902 und 1917*, 2 vol., Berlin.
- Will E. 1949. La tour funéraire de Palmyre, *Syria*, 26, p. 87-116.
- Zayadine F. 1986. Ein Grab gegenüber der Khazneh, *Petra. Neue Ausgrabungen und Entdeckungen*, Lindner M. (éd.), Munich, p. 224-229.

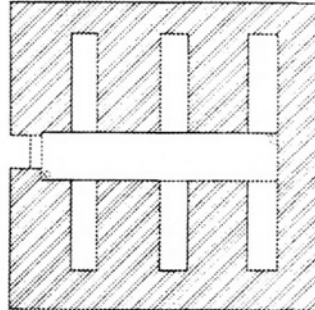
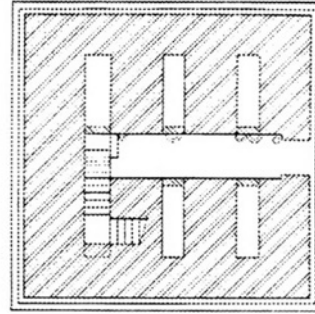
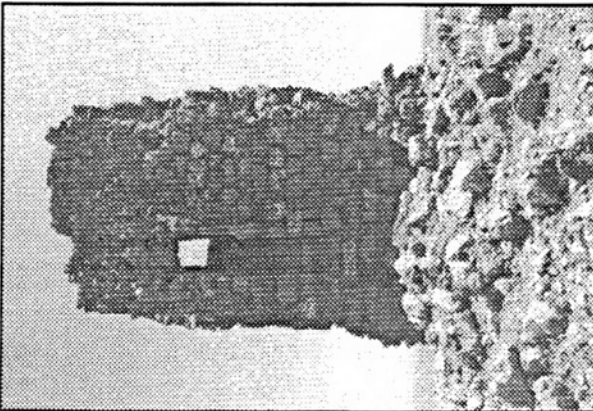
¹ Cf. par exemple les tombeaux entièrement dégagés du rocher nos 30, 64B, 303, 307, 824. Brünnow-Von Domaszewski 1904 ; Zayadine 1986, fig. 13-18 ; Clauss 1999, p. 151-155.

² Cf. les monuments de Amrith (Maabed, meghazil B pour les merlons à quatre degrés) et de Jérusalem (tombeau de Zacharie et d'Absalon pour l'emploi du pilastre associé au quart de colonne).

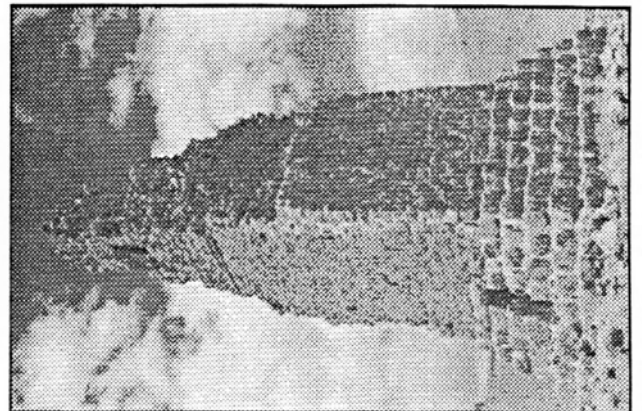
La tour de lamlikhó
n°51 à Palmyre
(83 ap. J.-C.)
Vue du nord ;
coupe nord-sud.

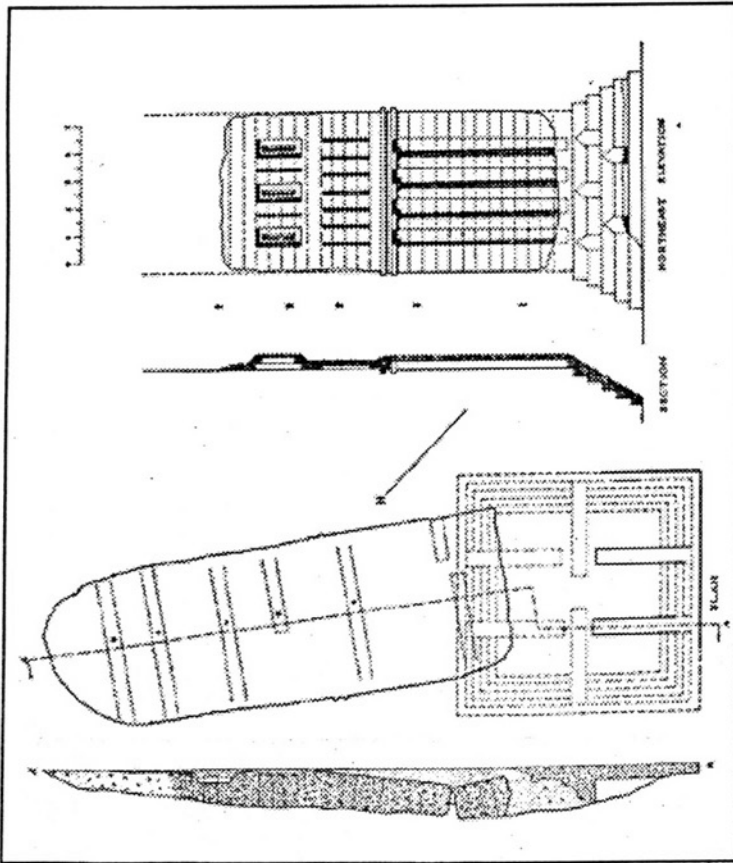


La tour n°2 de Palmyre (1er s. av. J.-C.)
Vue de l'ouest ; plans du soubassement
et du corps turriforme.

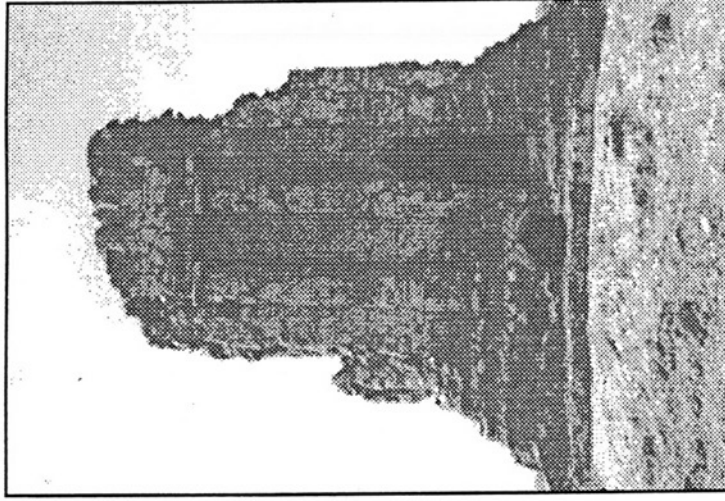


La tour d'Atenatan (n°7) à Palmyre (9 av. J.-C.)
Vue du sud-est ; plans du rez-de-chaussée
et du 1er étage.

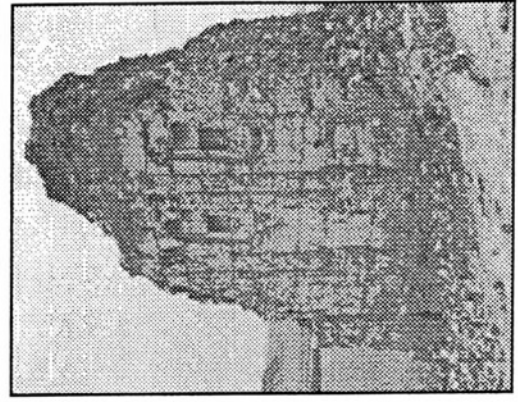
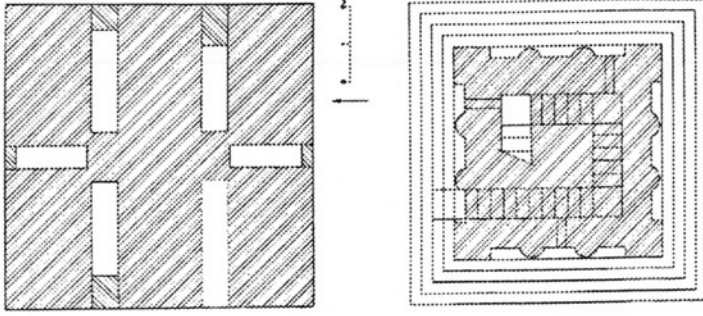




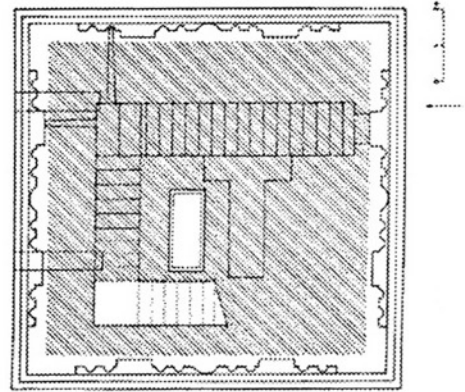
Tour C de Doura-Europos : relevé en plan et restitution de la façade.
N.P. TOLL, 1946, pl. 24.



Vue de la façade nord de la tour d'Abou Gelal ;
plans du soubassement et du corps turriforme.



Façade nord de la tour n°4 de Halabiyeh; plan du rez-de-chaussée.



Vue de la tour n°120 de Halabiyeh depuis le nord-est ; plan du corps turriforme.

